

L'amitié suppose-t-elle l'intimité?

- **I Vie intime, vie publique**
- Apparemment oui, l'amitié suppose une grande proximité.
- Cependant, l'amitié n'est pas non plus la familiarité
- Ce qui est intime, c'est ce qui est privé.
- L'intime s'oppose donc au public.
- Ce qui est public, c'est ce qui peut être vu par quiconque, ce qui n'a rien à cacher.
- Pour être rendue publique, une pensée doit être objectivée, donc élaborée dans les formes communes, universelles.
- Cette exigence met une distance de soi à soi. Ce n'est plus la spontanéité.
- Mais cette distance est-elle une trahison de ce qu'on est réellement, c'est-à-dire immédiatement, « intérieurement » ?
- Et si ce que nous étions réellement, c'était ce que nous étions objectivement, dans le monde, c'est-à-dire tel que vu par les autres, et compris par les autres ?

- **II Amitié et familiarité**
- L'ami est celui qui est pour moi bienveillant. L'ami est celui qui m'aide à vivre, et à m'accomplir.
- Et si c'est cela, alors l'ami n'est pas le complice de mon intimité, il est celui qui m'aide à en sortir, à me rendre public, objectif, existant.
- Il a donc une certaine défiance avec la stricte intimité, qui n'est que familiarité.
- Même si en même temps, il doit pouvoir la connaître, pour m'en extraire.
- Il y a donc les familiers (les copains, la famille « maternelle ») –
- et puis il y a le monde humain, qui ignore totalement notre intimité personnelle
- (pas de génie pour son valet de chambre, nul n'est prophète en son pays).
- Et l'intercesseur entre ces deux mondes serait l'ami, (proche de la fonction paternelle ?)